

tombée à moins de 60,000 en 1913. L'utilisation de la tourbe se fait en général au voisinage des tourbières, car le transport augmenterait le prix de revient dans des proportions inadmissibles.

L'extraction de la tourbe ne peut se faire que dans la belle saison. On doit d'abord drainer la surface qu'on veut exploiter, en premier lieu pour dessécher la tourbe, qui contient jusqu'à 90 pour 100 d'eau, ensuite pour que le sous-sol puisse être, après que toute la tourbe a été enlevée, transformé en pâturages ou en terrain de culture.

On se sert soit de bûches ou louchets, soit de machines ; on découpe des cubes d'égales dimensions qui doivent être mis à sécher avant utilisation. Les briquettes, pour donner de bons résultats, ne doivent pas contenir plus de 25 pour 100 d'humidité. On peut aussi, avant séchage, malaxer la tourbe et ensuite la comprimer dans des machines spéciales qui ressemblent beaucoup à celles qu'on emploie pour la fabrication des briques d'argile, les briquettes de tourbe comprimée sont beaucoup plus homogènes et d'un poids spécifique plus élevé.

Le séchage a lieu par les agents atmosphériques, vent ou soleil : il se fait, en général sous de légers hangars. Tous les procédés essayés jusqu'ici pour obtenir un séchage artificiel de la tourbe n'ont donné que des résultats ou négatifs ou trop dispendieux.

La tourbe peut s'utiliser de deux manières différentes, suivant sa composition, quand on a affaire à de la tourbe d'herbe, on utilise soit son pouvoir calorifique, soit ses sous-produits. Lorsqu'il s'agit de tourbe de mousse, on s'en sert surtout comme absorbant et isolant.

Nous avons indiqué plus haut que le chauffage à la tourbe n'avait que des applications restreintes. Cependant, en présence de la pénurie de charbon, il serait certainement possible d'utiliser nos ressources nationales en cette sorte de combustible, en créant près des points d'extraction des centrales électriques dont le courant pourrait être transporté au loin.

La seule précaution à prendre serait de prévoir des grilles à plus grande surface et un système spécial de tirage.

Toutefois, on envisage beaucoup moins aujourd'hui l'utilisation directe de la tourbe comme combustible ; on trouve beaucoup plus

avantageux de la traiter par distillation afin d'en extraire les sous-produits.

DISTILLATION

La distillation s'opère dans des sortes de hautes cornues. On y entasse des briquettes de tourbe aussi sèches que possible. On obtient 25 à 36 pour 100 de coke ou 50 pour 100 de demi-coke, qui contient extrêmement peu de produits sulfurés et sert normalement aux usines métallurgiques. En même temps, il se forme une certaine quantité de gaz qui suffit largement au chauffage des cornues.

Les sous-produits sont des goudrons et des eaux ammoniacales. Ces eaux, après traitement, fournissent près de 4 kilos d'alcool méthylique, 3 kilos de sulfate d'ammoniaque et 9 kilos d'acétate de chaux par tonne de tourbe traitée. Les frais de fabrication sont élevés mais sont couverts par la vente des différents sous-produits.

En particulier, le traitement des goudrons présente un intérêt tout spécial. Ils donnent, à la distillation des huiles, de la paraffine et de l'asphalte. Ces deux derniers sous-produits sont utilisés comme d'habitude ; mais l'huile extraite des goudrons est particulièrement intéressante. En effet, suivant la durée de la distillation, on obtient successivement de l'huile légère, de l'huile à brûler, des phénols et du brai. L'huile légère donne d'excellents résultats, dans les moteurs à combustion interne, genre Diesel ; l'huile à brûler est, comme le coke de distillation, exempte de matières sulfureuses, et, par suite, présente de grands avantages pour le chauffage des chaudières marines. Non seulement elle ne produit aucune corrosion des parties métalliques des machines, mais surtout elle rend moins pénible le dur travail des chauffeurs, qui sont aussi prémunis contre les suffocations dangereuses provenant des dégagements de gaz sulfureux des foyers des chaudières.

En Angleterre, où la question intéresse particulièrement la marine, on se préoccupe d'installer des usines dont l'importance abaissera le prix de revient de ces huiles et d'organiser l'exploitation méthodique des tourbières l'exploitation qui sont en gisements presque inépuisables en Écosse, en Irlande, au nord de l'Angleterre et dans le pays de Galles.